

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4959
RÉDACTION : .. Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 26894-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture de la seconde session du Conseil économique de l'Entente balkanique

Le discours de M. Şukrî Kaya

Ankara, 25. A. A. — Le conseil économique de l'Entente balkanique a clôturé aujourd'hui sa seconde session.
M. Şukrî Kaya, ministre ad interim des affaires étrangères, a prononcé à cette occasion le discours suivant :
Messieurs,
Vous venez d'achever vos travaux, et de franchir encore une bonne étape. Vos pourparlers se sont de nouveau déroulés dans une atmosphère d'amitié et de confiance. Ils s'appuient sur ce sentiment de solidarité qui concilie souverainement les intérêts des parties, quelque complexité qu'ils présentent.
Je constate que les besoins ou les tendances de chaque pays ont trouvé dans votre assemblée le même soin, la même attention et la même sollicitude. Aucune divergence n'a divisé les sections nationales qui se sont toujours ralliées autour d'une solution commune, après avoir discuté à fond chaque matière.
J'admire surtout cette circonspection qui vous a inspiré les décisions les plus sages sans laisser éclipser le but final. Vous n'avez rien précipité, messieurs, mais vous n'avez non plus rien retardé ou négligé.

Je suis sûr que nos gouvernements tireront les plus larges profits de vos recommandations lumineuses qui méritent le mérite des nobles aspirations au sens exact de la réalité. Je suis persuadé que cette œuvre de cohésion balkanique, donnant chaque jour une nouvelle preuve de sa puissance, recouvrera de vos patients travaux, une vigueur, une fermeté, un éclat qui la consacreront définitivement dans la coopération harmonieuse de nos forces morales et matérielles à la fois.
C'est dans ces sentiments, dans ses convictions que je vous quitte. Puissiez-vous garder, Messieurs, de notre pays des souvenirs aussi aimables que le plaisir que nous avons ressenti de votre séjour à Ankara et reprendre, rentrés chez vous, vos labours féconds avec cette bonne volonté et cette ardeur qui ont fait le bonheur de vos négociations.
M. Charikakis a répondu au ministre par une brève allocution lui exprimant les remerciements des délégations de l'Entente balkanique.
Après quoi M. Hasan a donné lecture du communiqué que le conseil a approuvé à l'unanimité.

Un acte de piraterie en plein port

Il y a un disparu

On ignore s'il a fui ou s'il s'est noyé

Un acte de piraterie qualifiée s'est déroulé en plein port. A 2 h. du matin Mustafa et Rizeli Maksudi s'introduisirent à bord du vapeur No 52 du Sirket.
Ils se disposaient à quitter le bord avec leur butin, quand le matelot Riza les aperçut et donna l'alarme. Après une courte lutte, les deux corsaires purent gagner leur embarcation.
Mais Riza, qui est tenace, les y poursuivit. Au cours de la lutte la barque, violemment secouée, chavira. Entremis on accourrait de toutes parts. Riza et Mustafa ont pu être repêchés. Maksudi a disparu. On ignore s'il s'est noyé ou s'il a fui.

Quand le client se fait rare

Les éternelles rixes entre portefaix
Le portefaix Bilal est régulièrement enregistré ; il a un numéro et une plaque. Il est attaché à l'arrondissement de Meyvahos, à Yemis. Il avait été appelé l'autre jour pour charger un panier de fruits. Mais un portefaix non enregistré fut plus prompt que lui et emporta le colis. Il faut dire que ces portefaix... amateurs se sont multipliés ces temps derniers à Meyvahos et qu'ils font aux portefaix réguliers une concurrence d'autant plus dangereuse que les clients sont rares.
Bilal somma le « resailleux » de lâcher la charge. Le marchand de fruits en gros Abdullah et son frère Lütfi intervinrent et cherchèrent à éloigner Bilal. Un camarade de ce dernier, Ali, prit fait et cause pour ce dernier. Abdullah, furieux, brandit une grosse corde et s'en servit pour frapper les deux portefaix. Bilal saisit une grosse pierre pour la lancer à son agresseur. Lütfi, à ce spectacle, ne fit qu'un bond : il courut à son magasin et on ressortit serrant un revolver. Juste à ce moment, les agents de police, attirés par le tumulte, arrivèrent à temps pour conjurer un incident plus grave. Bilal, qui avait reçu dans la bagarre un coup assez grave au mollet, a dû être conduit à l'hôpital. Abdullah, Lütfi et Ali ont été arrêtés.

Les préliminaires de la Conférence danubienne

Le questionnaire du Reich et les réponses de l'Italie

Rome, 26. A. A. — Concernant la conférence danubienne, le Reich avait posé les cinq questions suivantes :
1. — Pourquoi la Suisse, voisine de l'Autriche, n'est-elle pas mentionnée dans le protocole, non plus que la Grande-Bretagne qui a dans l'Europe Centrale des intérêts comparables à ceux de la France ?
L'Italie répondit que la Suisse étant neutre ne pouvait pas conclure un pacte d'assistance mutuelle et que la Grande-Bretagne refuse de prendre d'autres engagements que ceux de Locarno.
2. — Le pacte consultatif anglo-franco-italien continuerait-il à fonctionner après la conclusion du pacte danubien ?
L'Italie répondit qu'il prendrait fin si tous les Etats intéressés, l'Allemagne incluse, participaient à la convention de non-immixtion.
3. — La convention de non-immixtion se limiterait-elle à la définition de l'engagement de non-ingérence ou devrait-elle nécessairement s'appuyer sur des pactes d'assistance mutuelle ?
L'Italie répondit que la conclusion des accords particuliers garantissant les principes de la convention quoique recommandée, était laissée à la décision de chacun.
4. — Quel est le sens exact de la non-immixtion ?
L'Italie répondit sur la base du texte du protocole franco-italien prévoyant que les Etats signataires s'engagent à s'abstenir de toute action ou propagande visant à atteindre l'intégrité territoriale ou le régime politique et social d'un des contractants.
5. — Quel rôle jouerait la S. D. N. après l'application du pacte danubien ?
L'Italie répondit que ce rôle est défini par le Covenant de la S. D. N. L'Allemagne aurait été satisfaite des trois premières réponses, mais elle aurait formulé des objections pour leur dernière. M. von Hassel aurait en particulier demandé à Rome si l'appui militaire étranger pour le maintien de sa position serait contraire à la non-immixtion.

Cette fois l'accord franco-soviétique paraît sur la bonne voie

Les instructions de M. Litvinoff à M. Potemkine

Moscou, 26. — Après un long exposé de M. Litvinoff, le conseil des commissaires du peuple a autorisé le ministre des Affaires étrangères à envoyer à M. Potemkine, à Paris, de nouvelles instructions qui lui permettraient d'accorder les points de vues soviétiques et français. On espère que les pourparlers, dans leur nouvelle phase, pourront réussir et qu'il sera possible de fixer la date du voyage de M. Laval à Moscou.

Vers une conférence navale anglo-allemande

On cherche à connaître l'état de la marine du Reich et ses aspirations

Londres, 26. — Au sujet des prochaines négociations navales anglo-allemandes qui commenceront au début de mai, le "Daily Telegraph" est informé que les puissances signataires du traité de Washington veulent se rendre compte de l'état de la flotte allemande et des demandes du Reich dans ce domaine. L'Angleterre estime possible de réunir à l'issue de cette conférence particulière anglo-allemande une conférence générale à laquelle l'Allemagne serait également invitée.

Bismarck et les colonies allemandes d'avant-guerre

Berlin, 25. — Le cinquantième anniversaire de la constitution des premières colonies allemandes d'avant-guerre a été célébré dans toute l'Allemagne. Des couronnes ont été déposées au pied des monuments à Bismarck.

Le "trésor de guerre" allemand ?

Paris, 25. — L'agence Economique et Financière affirme, sur base de ses informations de Londres, que l'Allemagne posséderait actuellement en dépôt, à Amsterdam et en Suisse, plus de 500 millions de Litg. constituant son trésor de guerre.

Le canif des lycéens

Au cours d'une rixe au Lycée Hayrye ce matin, le jeune Mustafa, attaqué par 3 de ses camarades, a été blessé d'un coup de canif.

Des bases aériennes aux Etats-Unis

Washington, 25. — La commission parlementaire compétente a approuvé un projet de loi qui attribue un crédit de 110 millions de dollars à la construction de nouvelles bases aériennes.

Le retour d'Italie des ex-combattants français

Paris, 25. — Les ex-combattants français rentrant de leur voyage en Italie ont été reçus par une délégation de leurs camarades ex-combattants. Ils ont exprimé leur vive satisfaction pour leur magnifique voyage et pour l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu en Italie de la part des autorités, de leurs camarades et de la population.

Le "Mai florentin"

Florence, 25. — En présence du sous-secrétaire d'Etat, Medici del Vascello, du ministre de l'Instruction publique français M. Mallarmé, du corps diplomatique, des autorités civiles et des personnalités du monde artistique, le "Mai musical florentin" a été inauguré dans la salle du XIIIe siècle du Palazzo Vecchio. Des discours ont été prononcés par le Podestà, le président de l'Institution, Delcroix et le ministre français M. Mallarmé. On a exécuté de la musique florentine du XVIIIe siècle.

Contrebandiers d'un genre spécial...

Lodz, 26. A. A. — La police découvrit une bande de contrebandiers recrutant parmi les petits commerçants et ouvriers juifs des individus désireux d'émigrer clandestinement en U. R. S. S. Les contrebandiers se faisaient payer pour le passage «légal» de la frontière jusqu'à 800 zloty par tête. Le centre de recrutement était à Lodz et le poste d'acheminement dans la ville de Kowno. La bande entière fut capturée et 53 contrebandiers mis en prison.

Codes turcs en Italie

Le "Codex Cumanicus" qui fut de Pétrarque

Nous empruntons au "Messaggero degli Italiani" l'étude suivante de M. Fahri Iz, jeune professeur à l'Université d'Istanbul et auteur d'une excellente traduction en turc d'Aud. Negri. M. Fahri Iz a écrit son article en langue italienne.
Les républiques maritimes italiennes et les Papes eurent, à partir du Xe siècle, de fréquentes relations avec les divers Etats turcs. Aussi les archives et les bibliothèques des villes italiennes contiennent-elles des documents très intéressants pour l'étude de l'histoire et de la littérature tur-

Pas de remaniements du cabinet britannique

Londres, 25. — Les nouvelles au sujet de prétendus remaniements au sein du cabinet britannique sont démenties.

L'exposition du Titien

Le Roi d'Italie à Venise

Venise, 26. — A l'occasion de la fête de San Marco, le Roi a inauguré solennellement l'exposition du Titien. Le podestà de Venise a prononcé un discours d'inauguration et a relevé qu'outre l'Italie, la France, l'Autriche, la Belgique, l'Allemagne, le Danemark et la Russie ont coopéré à l'exposition par l'envoi de toiles du Maître. Le Roi a visité ensuite l'Exposition. Dans l'après-midi le souverain a visité l'île de Murano et ses célèbres manufactures. Le soir, il a assisté à la représentation de la "Norma" de Bellini, au théâtre Fenice et a été partout vivement acclamé.

Les témoignages étrangers sur la campagne de l'isonzo

Rome, 25. — Dans la "Rassegna Italiana", l'importante revue de T. Sillani, le général Bollati fait un ample exposé de la relation de la grande guerre a été publiée d'après les documents des archives militaires de Vienne. Il constate le relief significatif donné par cette relation aux événements qui se sont déroulés en 1916 sur le front italien et à «l'inimitable héroïsme» de l'armée italienne. Pour la préparation de la campagne de 1917, le général Bollati complète ces données au moyen de celles contenues dans les ouvrages du colonel Weith, auteur d'importantes études sur les opérations de l'isonzo. De cet examen général des opérations, qui vont de la cinquième à la dixième bataille de l'isonzo, le général Bollati conclut qu'elles se soldent par un bilan de gloire et de sacrifices qui, suivant le témoignage des adversaires d'hier eux-mêmes, peut être une source éternelle d'orgueil pour la nation italienne.

La collaboration culturelle italo-autrichienne

Rome 26. — M. Mussolini a reçu le sénateur Saluta, éminent historien, qui lui a présenté le premier volume des textes en italien et en allemand des actes et discours d'inauguration de l'Institut italien de culture de Vienne et lui a fait un exposé de l'activité déployée jusqu'ici par l'Institut ainsi que sur l'orientation définitive qui sera donnée à ses travaux.

Qui paye ses dettes...

Une querelle a éclaté la nuit dernière, à Cemberbitas, pour une question de dette, entre Zeki de Diverek et le cocher Sabaheddin. Ce dernier a reçu un assez mauvais coup de couteau au côté gauche. On l'a transporté à l'hôpital de Cerrahpaşa. Zeki a été arrêté, son contenu enragé au poing.

La cohue chez Thémis...

Un procès se déroulait hier par devant le tribunal correctionnel de Sultan Ahmed. Le plaignant M. Ahmed Esad, rédacteur en chef de la Revue des douanes, demandait réparation pour l'offense qui lui avait été faite pendant le congrès des commissionnaires en douane. Les inculpés étaient au nombre de cent vingt. La salle d'audience n'ayant pu les contenir, on avait ouvert les portes et beaucoup suivait les débats dans le corridor. Fort heureusement, la séance a été de courte durée, le tribunal ayant levé et remis à une date ultérieure l'audition des témoins.

Les drames du travail

Encore un éboulement... C'en est décidément une épidémie. On a construit une nouvelle dépendance dans la cour de la 27e école primaire de Koca Mustafa paşa. Une équipe d'ouvriers était en train de creuser en vue d'établir les fondements de la bâtisse. Nos hommes creusèrent si bien qu'ils provoquèrent l'éboulement de tout un pan de mur. Hasan oglu Mehmed et Salî oglu Salim, deux ouvriers pris sous un amas de débris. Des voisins ainsi que l'équipe des sapeurs-pompiers avisés en toute hâte entreprirent les travaux de déblaiement. Mehmed, qui est assez grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital. Salim est sain et sauf.

La Semaine de l'Enfance

Hier, troisième jour de la Semaine de l'Enfance, une matinée a été donnée au lycée d'Istanbul.
On a représenté «Le Mariage forcé» de Molière et «Diken» de Mehmet Rauf.

Les travaux du Kamutay

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Hasan Saka, vice-Président.
Les sentences de mort prononcées contre les deux criminels Nezir oglu Aziz, du village Abalar d'Edirne, et Sair oglu Saik, du village Horoz d'Urfa, ont été ratifiées.
On a référé à la commission de la défense nationale pour être rectifiée d'après les équivalents en pur turc des grades, la loi relative aux traitements des militaires. On a également approuvé la suppression de l'article 8 de la loi y relative et qui octroyait certaines exemptions aux raffineries de sucre.

Le retour du Dr. Aras

Notre ministre des affaires étrangères fait un exposé de ses impressions

Le ministre des affaires étrangères M. Tevrik Rüstül Aras, qui vient de rentrer de Genève, a fait à l'Agence Anatolie les déclarations suivantes :
Comme vous le savez, je me suis rendu à Genève à l'occasion de la session extraordinaire du Conseil de la S. D. N. Au cours du voyage d'aller, je me suis arrêté à Beograd où j'ai pu longuement causer avec notre ami M. Yestitch, l'éminent président du conseil et ministre des affaires étrangères de Yougoslavie. J'ai également passé une nuit à Milan où j'ai pu m'entretenir assez longuement avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Italie, M. Suvitch qui, au milieu de ses occupations concernant la conférence de Stresa, avait eu l'aimable pensée de m'inviter à une soirée à la Scala.
A Genève, tout naturellement, j'eus des conversations avec tous les ministres des affaires étrangères qui prenaient part à la session du conseil et spécialement avec mon éminent ami, M. Titulesco, qui joint à sa qualité de ministre des affaires étrangères de Roumanie, celle de président de l'Entente balkanique pour l'année courante. A ce propos vous connaissez le communiqué que l'Entente balkanique et la Petite entente ont publié ensemble.

Le congrès du parti du peuple

Le parti républicain du peuple fait préparer les rosettes qui porteront les délégués lors du congrès général du parti.
En outre, on mettra en vente des paquets de cigarettes portant l'emblème du parti républicain du peuple.

Ecrit sur de l'eau...

Le tribunal d'urgence de Matanzas (Cuba) a demandé la peine de mort contre deux garçons de 9 et de 5 ans, accusés d'avoir mis le feu à un champ de cannes à sucre.

Les journaux

Le directeur de la prison, le juge d'instruction et l'avocat pénétrèrent dans la cellule de Pépé Rodriguez, jeune Cubain de 5 ans condamné à mort par le tribunal de Matanzas.
L'enfant dormait paisiblement dans son berceau.
Ce fut Me Cases de la Toga, son défenseur, qui se chargea de le réveiller.
Très impressionné, l'éminent avocat cubain se couvrit de la tête.
— Mama ! Dou lait ! cria l'enfant.
Le juge d'instruction s'approcha. D'une voix tremblante, il posa la question sacramentelle.
— Avez-vous des révélations à faire ?
— Non, Monsieur le juge...
Les assistants étaient de plus en plus émus. Pépé regardait un admirable sang-froid.
— Allons, dit le directeur de la prison, dépêchez-vous, le bourreau attend. Avez-vous des lettres ou des objets précieux à remettre à vos parents ?
L'enfant tira de sa poche un morceau de réglisse :
— Pour maman !
A contre-cœur, il détacha de son poignet une petite montre en cellulose, une montre de quatre sous :
— Pour mon papa !
Me Cases de la Toga prit le condamné dans ses bras.
Le triste cortège s'achemina lentement vers la cour de la prison où se dressait une jolie guillotine pour enfant achetée la veille au rayon des jouets du Bazar de La Havane.
Pépé semblait s'amuser énormément. Il s'échappa des bras de Me de la Toga et courut à la guillotine en chantant :
— Hop ! Hop ! le joli cheval !
Tout le monde sanglotait.
A 5 h. 13 exactement, un cavalier arriva en coup de vent. Il apportait un pli au directeur de la prison.
On l'ouvrit.
La peine mort était commuée en privation de dessert à perpétuité.
Aïe, seulement, Pépé Rodriguez se mit à pleurer à chaudes larmes...

Le retour du Dr. Aras

Notre ministre des affaires étrangères fait un exposé de ses impressions

Le ministre des affaires étrangères M. Tevrik Rüstül Aras, qui vient de rentrer de Genève, a fait à l'Agence Anatolie les déclarations suivantes :
Comme vous le savez, je me suis rendu à Genève à l'occasion de la session extraordinaire du Conseil de la S. D. N. Au cours du voyage d'aller, je me suis arrêté à Beograd où j'ai pu longuement causer avec notre ami M. Yestitch, l'éminent président du conseil et ministre des affaires étrangères de Yougoslavie. J'ai également passé une nuit à Milan où j'ai pu m'entretenir assez longuement avec le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Italie, M. Suvitch qui, au milieu de ses occupations concernant la conférence de Stresa, avait eu l'aimable pensée de m'inviter à une soirée à la Scala.
A Genève, tout naturellement, j'eus des conversations avec tous les ministres des affaires étrangères qui prenaient part à la session du conseil et spécialement avec mon éminent ami, M. Titulesco, qui joint à sa qualité de ministre des affaires étrangères de Roumanie, celle de président de l'Entente balkanique pour l'année courante. A ce propos vous connaissez le communiqué que l'Entente balkanique et la Petite entente ont publié ensemble.
Au retour, lors de l'arrêt du train à Beograd, j'eus un entretien avec M. Puritch. D'autre part, il me fut possible aussi bien en allant que lors de mon retour, d'avoir des échanges de vues amicaux à Sofia avec les hautes personnalités de l'ancien et du nouveau gouvernement bulgare.
La session de Genève s'est passée exactement comme les agences vous ont avisé par des télégrammes, courts ou longs. Les membres ont présenté leurs points de vues sur la question de l'ordre du jour par des discours qu'ils ont prononcés. De mon côté, j'ai exprimé celui de la Turquie aussi bien sur cette question que sur celle des Détroits par une déclaration que l'Agence Anatolie a intégralement publiée. Il m'est un agréable devoir de souligner ici la confirmation de notre point de vue relatif à la question des Détroits par M. Litvinof, ministre des affaires étrangères de notre grande voisine et amie l'U. R. S. S.
Je constate que les différentes causes que j'ai eues lors de mon voyage avec les reporters de différents journaux ont été publiées sous une forme où les tendances de ceux-ci se font sentir quelquefois.
C'est assez naturel, car j'avais parlé un peu à l'aventure, sans leur faire prendre note de phrases bien définies.

VITE

ques. Nous donnons ici la liste de certains de ces monuments paléographiques.

Dans la bibliothèque vaticane on conserve l'original d'un *Yarlık* envoyé par Göyük Khan, en 1245, au pape Innocent IV. Le début en est en turc. Mais le reste du texte, qui est en persan, contient de nombreuses locutions turques. Ce manuscrit a été publié en son temps par le prof. Paul Pelliot, avec notes et commentaires.

Un autre manuscrit intéressant est le *Codex Cumanicus*. Pétrarque, qui en était le possesseur, en fit don à la République de Venise. Il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de San Marco. Ce code est un recueil qui contient deux dictionnaires, l'un latin-kipçak-persan et l'autre kipçak-allemand, une courte grammaire de la langue des Kipçak (Turcs de la Russie méridionale), des prières, des maximes et des sentences. Le code a été écrit en 1303, c'est-à-dire après l'invasion mongole dans le pays des Kipçak. On croit qu'il était destiné aux commerçants et plus probablement aux missionnaires italiens qui devaient traiter avec les Kipçak. Le manuscrit fut publié en 1880 par un érudit hongrois, Geza Kuun, qui l'accompagna d'une étude en latin très importante du point de vue historique et littéraire.

On conserve dans les archives de Gènes trois documents en latin et en italien, dont on n'a pas les originaux. Ce sont les traductions de lettres envoyées par l'Empereur de la Horde d'Or aux fonctionnaires génois de Crimée, par l'entremise de ses ambassadeurs. Point n'est besoin, à ce propos, de rappeler au lecteur cultivé combien est injuste le sens préjéré qui fut attribué au mot turc «orda» employé en Occident pour désigner un ramassis de gens désordonnés et malfaisants. Les Tartares de la Horde d'Or constituèrent un empire qui occupa pendant près de deux siècles la plus grande partie de la Russie. Ils s'avancèrent jusqu'à la Silésie, la Pologne et la Hongrie jusqu'au moment où ils furent écrasés par Tamerlan, en 1395.

Les lettres, dont la traduction est conservée dans les archives historiques de Gènes, se réfèrent aux derniers temps de la domination tartare en Russie. Le texte original était en dialecte kipçak écrit en caractères igitur. En effet, on lit au début de l'une d'entre elles : *Hoc est exemplum cufusdam instrumenti scripti in lingua ugarasca, translati de dicta lingua ugarasca in linguam latinam.*

La première de ces lettres porte la date du 28 octobre 1380, la seconde celle du 22 février 1381, la troisième celle du 12 août 1387. Les deux premières sont en italien, ou plus exactement en génois; la troisième est en latin. Toutes les trois ont été publiées par Geza Kuun, dans son histoire de Crimée.

A la bibliothèque Ambrosiana de Milan on trouve l'unique exemplaire du *Bazname* (traité de fauconnerie) traduit du persan en turc seldjucite du XIVe siècle. Ce traité très intéressant a été publié et traduit en allemand par Hammer en 1840.

L'exemplaire le plus complet de la fameuse épopée d'Alexandre du poète Ahmedî, *Iskendername* (1390) se trouve à la Bibliothèque de Venise.

Ce ne sont là que quelques uns des nombreux codes qui se trouvent certainement dans les archives et les bibliothèques d'Italie et qui attendent d'être révélés au monde scientifique. Pour avoir de plus amples renseignements sur ce sujet, le lecteur pourra consulter les ouvrages suivants :

Prop. Fuad Köprülü : « Histoire de la littérature turque ».

Thary Joszef : Conférences faites en 1903 à l'Académie hongroise sur les Monuments de la langue turque, traduites par le Prof. Rághip Hülsü dans le No. 4 de la « Milli tebbular Mecmuası » en 1915.

Geza Kuun : « Codex Cumanicus ».

Nous ne saurions terminer ces quelques brèves notes sans souligner le fait très significatif que l'un des codes dont nous avons parlé — et peut être le plus important d'entre eux — a été en possession de François Pétrarque.

On sait que si Pétrarque est surtout célèbre pour ses poésies en langue vulgaire, il fut aussi un grand humaniste et un grand érudit — un précurseur général de goûts qui devaient être appréciés bien des siècles plus tard et de méthodes qui n'ont été appliquées que par la science moderne. La noble curiosité et le sens de la valeur du document qui lui donnèrent l'intuition de l'importance de la pièce qu'il a léguée à la bibliothèque de Venise ne sauraient être bémis par personne, à six siècles de distance, autant que par la nouvelle génération turque qui s'emploie à rechercher amoureusement, parmi ces lointains monuments de l'histoire et de la langue nationales, son nouvel idéal qui est d'ailleurs l'idéal de la Patrie, commun à tous les peuples.

Pétrarque est, après le Dante, le plus grand poète italien ; le *Codex Cumanicus* est une des sources vénérables aux quelles nos philologues puisent le témoignage indiscutable de la vitalité de la race turque à travers les siècles. Comment trouver un symbole plus expressif de la sympathie qui peut et doit unir le peuple turc et le peuple italien ?

Fahri Iz.

Notes et souvenirs

Abdul-Hamid et les femmes

Dans tous les pays du monde, si l'on demande à des... auditeurs moyens quelle est l'origine de ce qu'on appelle des princes du sang, ils répondraient que ce sont les enfants issus du légitime mariage d'un souverain. Cette réponse serait naturelle et logique.

Eh bien, cela changeait dans la Turquie impériale. Les princes du sang, ces héritiers du trône, pouvaient être tout aussi bien le fruit du mariage légitime du sultan que de ses libres relations avec des esclaves de la plus basse extraction. Donnez à ces princes-là tel qualificatif qu'il vous plaira...

Abdul Hamit avait une seule femme légitime, une esclave celle-là aussi, mais à laquelle il avait été obligé de se marier. Voici dans quelles curieuses circonstances.

Cette jeune fille s'appelait Safi-Naz, c'est-à-dire la « toute choyée » et était, avec ses deux sœurs, l'esclave de Mahmud paşa Ben-Ayad, mon père. Mahmud paşa en avait fait cadeau au sultan Abdul-Aziz avec une de ses sœurs, Yildiz.

Ces cadeaux humains se faisaient au milieu d'un déploiement de luxe qui tenait souvent de la féerie. Safi-Naz et Yildiz furent revêtues de soie et de brocart, le front ceint d'un diadème dont les pierres formaient de polychromes constellations ; leurs oreilles, leurs doigts, leurs ceintures étaient piqués d'éblouissements. La radiation de leur beauté s'harmonisait avec l'éclattement des pierres précieuses.

Je crois bien que hors de l'Orient on n'a pas idée d'un pareil spectacle. Les deux jeunes filles étaient solennellement conduites par des eunuques. Abdul-Aziz fut tellement saisi à la vue des deux esclaves ainsi transformées en quelques lointaines divinités boudhiques, qu'il demanda ce qu'il pouvait bien offrir à Mahmud paşa en échange d'un tel trésor. Il remit à chacun des serviteurs cinq cents livres turques, soit 11.500 francs, et fit présent au paşa d'une superbe tabatière à titre de souvenir.

Abdul-Hamid qui, selon son habitude, furetait partout, avait aperçu Safi-Naz et en était resté émerveillé. Pris par les sens, il déclara aussitôt à la belle enfant ce qu'il appelait son amour. Ses relations, forcément platoniques, avec Safi-Naz, furent tenues secrètes au début.

Forcément, ai-je dit : sous peine de profanation, la jeune esclave ne pouvait appartenir qu'à son seul maître, Abdul-Aziz. Le neveu, qui voulait coûte que coûte avoir celle-ci, alla implorer la Vaide-Sultane.

La Validé-Sultane, qui avait un faible pour son petit-neveu, eut recours à un subterfuge peu banal : elle découvrit une grave maladie chez Safi-Naz, la fit installer hors du palais et, un beau jour, elle annonça à Abdul-Aziz qu'elle était morte. Et voilà comment Abdul-Hamid put épouser la séduisante esclave. Il est entendu que le mariage demeura clandestin jusqu'au jour de l'avènement au trône du prince.

Chose stupéfiante — vu l'état de servilité des femmes du harem — on en cite quelques-unes qui s'insurgèrent contre les prétentions de leur maître tout puissant. Ce n'est un devoir de le signaler, ne fût-ce qu'à titre de curiosité.

Chemseddine bey, qui ultérieurement ambassadeur de Turquie à Téhéran, était alors secrétaire du sultan. Il avait une sœur remarquablement belle qui était l'hôte du harem impérial. Abdul-Hamid la trouva fort de son goût et entreprit de la séduire. Mais la fière Circassienne ne l'entendait pas de cette oreille, et ne parvenant à se soustraire aux lourdes allégories du souverain, elle s'en plaignit à son frère.

Tout autre que le sultan eut passé un mauvais quart d'heure. Chemseddine réfusa sa colère et se contenta d'adresser à Sa Majesté une lettre qui se terminait par cette apostrophe :

«... Je ferai remarquer à Votre Majesté que ma sœur est une femme libre et, en cette qualité, elle ne saurait être traitée comme une esclave. Si Votre Majesté a daigné abaisser les yeux sur elle, qu'elle l'épouse, si toutefois ma sœur y consent, d'après les lois du Chéri.

«C'est au Khalife que je fais appel, lui dont le devoir est de faire respecter les préceptes de notre religion, de prendre sous sa protection les faibles et de ne pas livrer en butte aux obsessions de misérables débauchés la vertu de nos femmes, de nos filles et de nos sœurs.»

L'allusion était cinglante — et directe. Abdul-Hamid, furieux, fit arrêter Chemseddine, mais dut renvoyer chez elle la jeune fille.

Un peu plus tard, il serra de près une autre Circassienne. Ses galanteries l'impressionnant fort peu, il lui demanda quel était le motif de sa froideur.

— Je n'aime pas les hommes qui portent la barbe, avoua-t-elle carrément.

Le sultan se mordit les lèvres, et n'insista plus. A quelque temps de là, la Circassienne épousa un jeune fonctionnaire dépourvu de l'ornement qui l'horripilait. Le lendemain du mariage — on remarquera à quel point le procédé était mesquin — un décret impérial ordonnait à tous les fonctionnaires mariés du palais de laisser pousser leur barbe.

La Circassienne ne se tint pas pour battue. Ayant trouvé l'occasion d'approcher le monarque, elle lui dit dans un charmant sourire :

— Je remercie Votre Majesté de sa bonne intention ; me voilà réconciliée avec la barbe : elle va à ravir à mon mari.

Tête du Khalife !

De cet état d'esclavage de la femme, c'est-à-dire de contrainte irritante de son esprit et de son corps, naissaient aussi des drames à la Lucrèce Borgia. Elevés dans les perversités du palais, les malheureuses cloîtrées s'abandonnaient librement à leurs instincts : c'est même la seule liberté dont elles aient jamais joui ! De là des jalousies et des colères de fauves, de là des crimes, qu'on ne peut assimiler qu'à ceux qui se commettent dans les quartiers les plus infects de certaines grandes villes.

Pour citer un exemple entre mille et connu de tout Istanbul un genre du sultan ayant eu des relations avec la fille d'un professeur de musique italien, la femme de l'Altesse fit assassiner ouvertement le père et la fille.

Une autre fille du sultan ayant eu vent de l'affection de son mari pour une jeune Grecque, dépêcha froidement vers son habitant, en plein centre de la capitale, un de ses sbires qui égorga la jeune fille, sa mère et leurs domestiques. Par un inexplicable raffinement de cruauté, l'assassin coupa la tête d'un petit chien et l'écrasa sous ses pieds.

Il va sans dire que les meurtriers ne furent nullement inquiétés.

Nul n'ignore que le sultan employait une nuée d'espions et de contre-espions. Il dépensait de ce chef des sommes fabuleuses. Mais cela ne lui suffisait pas ; il exigeait de ses esclaves un service que peu d'entre elles osaient lui refuser : il les donnait, il les imposait même parfois comme femmes à des personnages souvent mariés, d'hierarchie civile, militaire ou spirituelle. Une fois dans la place, elles avaient pour mission de surveiller leurs maris et d'adresser à Sa Majesté un rapport détaillé sur leurs faits et gestes.

C'est ainsi que subitement des arrestations s'opéraient en masse et que l'exil prenait des hommes qu'on ne revoyait plus.

Hayriye Dilmeç.

La littérature de la mer en Italie

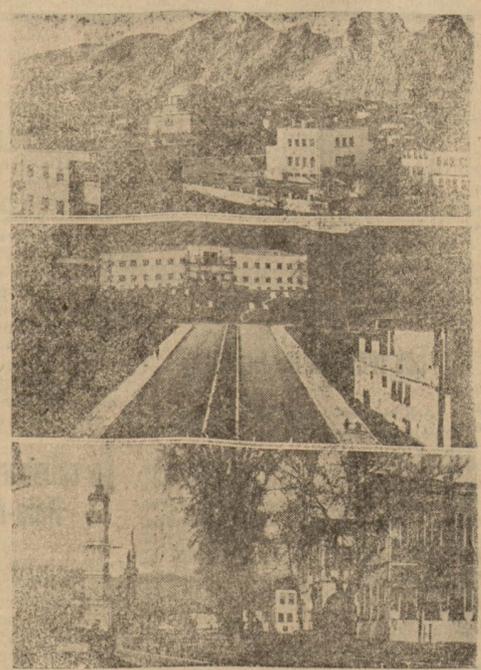
Rome, 25. — Le secrétaire du parti, hon. Starace, en sa qualité de commissaire pour la Ligue navale a remis à M. Mussolini la collection complète dite des « Livres de la mer ». Le Duce a exprimé sa vive approbation en faveur de cette initiative qui tend à créer une littérature maritime.

La Turquie pittoresque

Une ville qui renaît : Tokat

On sait que Tokat se prête de par sa situation, au plus heureux développement. Or c'est la ville qui a été la plus négligée sous l'ère ottomane alors qu'elle était florissante à l'époque des Selçuk. Il appartenait au gouvernement républicain de la restaurer. C'est ainsi que l'on a construit des écoles primaires à Tokat et dans trois de ses kazas.

De plus on est en train de dresser les plans et devis d'une grande école secondaires. On met la dernière main à un grand immeuble devant servir d'hôpital de la ville. Parmi les bâtisses déjà construites onnote le siège du Halkevi (en haut sur notre cliché), l'abbattoir, le siège de la Ligue aéronautique sans compter les routes nationales, les ponts les jardins, les pépinières etc. Les deux autres photos que nous reproduisons ci-contre sont celles de l'hôpital et de la célèbre tour de l'horloge.



La vie locale

Le monde diplomatique

Ambassade de Turquie à Paris M. Laval a reçu, hier, notre ambassadeur à Paris M. Suad avec lequel il a eu un long entretien.

Ambassade de France Le président du Conseil, le général Ismet İnönü, a reçu hier l'ambassadeur de France, M. Kammerer.

Ambassade de Pologne S. E. Monsieur Georges Potocki, Ambassadeur de Pologne, est parti pour un court voyage en Pologne.

Le Vilayet Le reboisement des environs d'Istanbul

Depuis quatre ans aux environs d'Istanbul on ne voit que vignes et jardins. Plus de 50.000 cepes ont été distribués jusqu'ici, et 10.000 plants d'arbres fruitiers ont été fournis par l'Institut de Buyukdere. Le marché des fleurs d'Istanbul fait chaque semaine des ventes dont le total se chiffre par quelques milliers de ltqs.

Les artisans et l'impôt

A la suite des plaintes qui lui sont parvenues la Chambre de Commerce a commencé à examiner dans quelle proportion l'artisanat s'acquitte de l'impôt sur les bénéfices. Après examen, elle adressera son rapport à qui de droit.

A la Municipalité L'hôpital St. Georges

Nous avons annoncé, suivant un confrère du matin, que la Municipalité envisagerait d'acheter l'hôpital St. Georges. On nous communique à ce propos que cette institution n'est pas à vendre. Il semble plutôt s'agir, en l'occurrence, de l'ancien hôpital anglais, qui se trouve non loin de l'hôpital autrichien — ce qui a probablement donné lieu à la confusion.

Les fontaines d'Istanbul

D'après une statistique, indépendamment de la Deros, il y a à Istanbul 453 fontaines dont 73 alimentées par l'eau du Taksim, 195 par celle de Kirikçesme, 98 par celle de Hamidiye et 87 par celle de Halkali.

A la justice Le tribunal mixte gréco-turc

Le tribunal mixte turco-hellène dans sa séance d'hier a rejeté, comme étant en dehors de sa compétence suivant la convention d'Aukara, le procès intenté au gouvernement hellène par les héritiers de feu Abdullahhamid qui réclamaient les propriétés appartenant au défunt et se trouvant en Grèce.

Marine marchande Les nouveaux bateaux

La commission parlementaire du budget a approuvé le crédit de 10 millions de livres à affecter à l'achat de nouveaux bateaux pour le développement de notre marine marchande. Les versements commenceront en 1935 par tranches de 500.000 livres, suivant des bons qui seront garantis par le Trésor. Jusqu'au moment du règlement de cet emprunt de 10 millions de livres, les bénéfices réalisés reviendront à l'Etat. La valeur des bateaux ne devra pas dépasser 600.000 livres.

L'enseignement

Un doyen Les étudiants de l'Ecole Normale ont fêté hier au Théâtre municipal de Tepebasi le 68 anniversaire de M. İhsan Serif, qui depuis 48 ans fait partie de l'enseignement et qui est le doyen des professeurs.

Les écoles étrangères Les directeurs de certaines écoles étrangères et minoritaires ont avisé la direction de l'instruction publique d'Istanbul qu'ils les ferment à partir du 1er Juin 1935 à la suite des dispositions de la loi vestimentaire. Parmi celles-ci se trouvent : Sainte Euphémie, Ste Jeanne d'Arc, Saint Jean Baptiste (Kumkapi), Notre Dame de Sion (section de Kadıköy).

Les Associations Michne-Torah

Le Comité de la Michne-Torah, Société de bienfaisance (Nourriture et habillement) a l'honneur d'informer les adhérents de l'œuvre que l'Assemblée générale ordinaire aura lieu le aujourd'hui, 26 avril, à 10 h. dans son local.

Les restaurateurs Les restaurateurs et les cafetiers ont désigné une délégation qui se rendra à l'exposition de Budapest et profitera de cette occasion pour faire des études sur l'organisation des restaurants et des cafés modernes de cette ville.

Au "Dom Polski,"

Le 23 Madame Jaworska, déléguée polonaise au congrès féminin, député au Sejm polonais, présidente de la Commission de l'Enseignement, a fait en polonais au «DOM POLSKI» une conférence-causerie sur les aspects de la Pologne actuelle, son relèvement, le respect qu'on lui manifeste maintenant dans le monde, et les buts essentiels de la nouvelle constitution récemment votée. Madame Jaworska a prononcé le nom vénéré du Maréchal Pilsudski qui dans sa grandeur se caractérise par sa noblesse, Pilsudski instigateur de tout le mouvement actuel, «le grand solitaire qui parle peu — et qu'on voudrait toujours entendre».

La saison s'annonce bonne Hier sont arrivés à Istanbul par divers bateaux environ 3000 touristes qui ont visité la ville.

"Agentes" de police?...

Paris, 18. — La préfecture de police de Paris fait, en ce moment, l'essai de femmes agents de police. Cet essai a un double but. D'abord, il crée une brigade féminine qu'on emploierait utilement en temps ordinaire, puis d'habituer le public à voir les femmes s'occuper de la police en cas de besoin. En 1914, il fallut immobiliser des centaines d'agents en âge d'aller aux tranchées.

On a donné à ces nouvelles fonctionnaires un costume qui n'est pas très séduisant, mais enfin, elles ne sont pas là pour plaire ni pour faire des conquêtes. Du reste, vous avez vu ce costume, puisque la plupart des journaux ont publié les portraits de ces dames ; elles sont affublées d'un chapeau melon, d'une robe peu longue et de gros souliers de fatigue. Evidemment, on peut rêver plus élégant et les futures candidates aux prix de beauté n'ont pas à craindre de concurrence.

Mais cette innovation souleva une petite question dont s'occupe M. Clément-Vautel dans son billet quotidien toujours si intéressant : « Comment va-t-on les dénommer ? » demande notre confrère. La logique grammaticale voudrait que l'on dise « des agentes de police » ou les « agentes » car c'est là un substantif qui s'emploie pour les deux sexes (consultez Littré). Oui, mais ce n'est pas gracieux.

Vous pourriez dire aussi « gardienne de la paix » qui n'est pas mal, ou « policières », ou encore « sergottes ». Si vous ne voulez pas de ces 3 dénominations, qui pourtant disent bien ce qu'elles veulent dire, il faudra chercher autre chose et c'est l'usage qui nous fixera.

Peut-être les chansonniers inventeront-ils un terme approprié qui sera adopté par les Parisiens. C'est le caricaturiste Poulbot qui peut-être a trouvé le joint. Le célèbre dessinateur représente deux dames donnant la chasse aux gamins qui font l'école buissonnière.

Pourquoi n'êtes-vous pas à l'école ? demande l'une. Et le petit Montmartrois, à la mine fûtée, de répondre : — Je voulais savoir si c'était vrai qu'y avait des flaquettes!

Jean-Bernard.

Lettre d'Egypte

Un jeune prince à la tête d'un mouvement ouvrier

De notre correspondant particulier

Le Caire, Avril. — Le leader des nationalistes égyptiens, Nahas paşa est de retour de sa tournée de propagande, après avoir visité les villes les plus peuplées de l'Egypte où il a prononcé des discours enflammés pour accroître l'intérêt que l'on porte au Waft. Celui-ci en avait bien besoin. Parmi celles-ci se trouvent : Sainte Euphémie, Ste Jeanne d'Arc, Saint Jean Baptiste (Kumkapi), Notre Dame de Sion (section de Kadıköy).

Cette déclaration constituant au même temps une directive, les journaux du parti témoignent de l'estime au gouvernement actuel.

Une question importante vient de surgir : c'est celle du jeune prince Abbas Halim, qui ayant rassemblé autour de lui près de 300.000 adhérents à la presse, Nahas paşa a déclaré qu'il est du devoir de son parti, pour la sauvegarde des intérêts supérieurs du pays, de laisser au gouvernement de Nesim paşa la possibilité de travailler en pleine tranquillité.

En tout cas ce mouvement ouvrier est suivi ici pas à pas et il donne lieu à des appréhensions bien que le communisme ne puisse s'implanter dans ce pays. Quant on lui demande son avis, le Prince répond qu'il n'a aucune attache avec le bolchevisme.

Bien qu'il ne soit pas possible de prédire exactement ce qui résultera de tout cela, il est certain qu'on ne laissera pas le Prince prendre beaucoup de pouvoir. Quoiqu'il en soit, le même que pour ce faire on devra entrer en conflit avec lui est regrettable dans divers milieux il cause un malaise.

La Manufacture de tabacs que l'administration du Monopole des tabacs de Turquie a fait construire à commencé à travailler. Le jour de l'inauguration, M. İsmail Ziya, le commissaire pour la vente du tabac en Egypte, a exposé aux assistants les raisons pour lesquelles on avait créé cette manufacture, à savoir qu'il ne s'agit pas de faire de la concurrence aux fabrications nationales, mais de fournir au pays l'occasion de faire un nouveau connaissance avec les produits turcs, qu'il a perdus de vue suite de la guerre générale. Dès les premiers jours on a livré à la consommation une quantité de quatre millions de cigarettes de diverses qualités dont les prix varient entre 20 et 50 piastres turques.

Les firmes importantes de fabrication de tabacs étrangers telles que celle de Matossian, Tchianglis, Kourterali suivent avec attention et intérêt cette initiative de l'administration du Monopole des tabacs turcs.

Osmân Hamit

Chronique de l'air

Le développement de notre aviation civile

Le ministère des travaux publics a été chargé d'organiser des voyages d'aviation avec le nouveau crédit de 500.000.000 qui lui a été alloué. Des avions rapides seront achetés pour les communications aériennes devant être tard être étendus aux pays voisins.

L'avion du prince Bibesco fait une chute à Konya

L'avion du prince Bibesco, piloté par M. Dudan, et qui rentrait d'Egypte, a chuté, par suite d'une erreur de l'hélice près de la gare de Konya. Le pilote et le mécanicien sont sauvés. L'appareil seul a été endommagé.

Les "Littoriali"

Rome, 25. — Les épreuves des "Littoriali" commencées hier à la Université par une discussion sur la doctrine de la représentation populaire, le fascisme dans le monde et le journalisme, continuent. Le secrétaire du parti a assisté à certaines discussions.

Anjourd'hui allez voir au Ciné SUMER
1o le film inédit du mystère, de l'aventure et de l'émotion
LE WAGON ROUGE
2o CAPRICE DE PRINCESSE
avec: MARIE BELL et ALBERT PRÉJEAN

CONTE DU BEYOĞLU
Le dangereux bienfait

Par J.-H. ROSNY AÎNÉ
Pierre Escarbille donnait la dernière touche au portrait d'un vieux monsieur lorsque son ami Philippe pénétra dans l'atelier.
Le vieux monsieur était fort bien porteur : le visage vivant, les yeux expressifs, la pose parfaite. En somme, de l'excellente et saine peinture, quoique sans originalité.
Le vieux monsieur, ayant témoigné sa satisfaction, se retira tandis que Philippe examinait la toile.
Il était peintre aussi, un peu maladroit par nature et enclin à enlaidir ses modèles — mais il avait l'originalité qui manquait à Pierre. Il le savait mieux que quiconque et ne ménageait pas à sa personne une admiration affectuuse par l'admiration de l'insuccès et d'une vie besogneuse.
Tandis qu'Escarbille « faisait de l'argent » avec tout ce qu'il peignait, que marchands et particuliers se disputaient ses moindres œuvres, Philippe avait une peine du diable à noter les deux bouts.
— Oui, ça n'est pas mal ! fit-il après un moment.
Son ton était agressif : il avait pour Pierre une amitié ancienne et fidèle, compliquée de dédain pour le talent de son ami, de jalousie et, parfois, de haine — mélange surtout fréquent parmi la gent vaniteuse des artistes et des hommes de lettres.
— Oui, ce n'est pas mal, c'est conforme au modèle ; en somme, c'est bien ! ronchonna-t-il encore.
Il s'arrêta, contempla le portrait d'une femme ravissante, qu'il rencontrait de-ci de-là et qu'il convoitait ardemment et pieusement ; car sa pauvreté lui interdisait la fréquentation de cette créature luxueuse à qui l'on ne pouvait pas seulement faire la cour sans dépenser beaucoup d'argent.
— C'est bien, oui, mon vieux ! exclama Pierre en riant, et tu penses, naturellement : « Mais pas original ».
— Mais non ! Mais non ! fit mollement Philippe.
— Mais si ! Mais si ! Et tu as d'ailleurs raison de le penser. Je me connais, va ! J'ai de la patte, j'ai même du talent, j'irai jusqu'à dire que je suis né peintre et, avec tout ça, je ne serai jamais rangé parmi les gens dont le nom est recueilli par la postérité. Tu sais bien que je ne m'en fais pas ! Pourquoi essayerais-je de grimper sur mes propres épaules ? Je me trouve très bien comme je suis. Un peu trop récompensé, peut-être. Ce n'est pas ma faute. Je n'ai pas triché, pas combiné, pas piastonné. C'est venu, comme cela, sans peine, par le libre jeu des préférences... J'estime ma vie privilégiée... je ne désire rien de plus et, cher vieux, je reconnais sans envie que ton talent surplombe de très haut le mien. Mon nom sera depuis longtemps oublié quand on glorifiera encore le tien !
Philippe approuvait ces paroles, ce qui ne l'empêcha pas de ricaner agréablement.
— Oui, en attendant, la misère...
— Et c'est une abominable injustice !

ment et sans restriction, la jeune femme l'écoutait avec un intérêt croissant...
Elle voulait connaître Philippe. Pour qu'il pût subvenir aux frais indispensables et se faire habiller avec quelque élégance, Pierre, par un intermédiaire discret, lui fit acheter quelques toiles à un bon prix.
« Qui sait, se dit-il, quand il eut remis les tableaux à l'arrière de son appartement, qui sait si je ne fais pas un excellent placement ? »
Après quoi, il présenta Philippe à Mme Langeradi. Elle trouva l'homme incompris bien fait de sa personne et s'engoua de ses œuvres, sans trop percevoir en quoi elles étaient supérieures — mais le snobisme est créateur de fables.
Philippe connut ou crut connaître — c'est tout un — le bonheur qu'il avait si ardemment convoité. Il connut aussi les succès d'artiste inespérés, car Mme Langeradi s'entendait à faire de la publicité verbale, dans un milieu où cette publicité était lucrative.
— Ce fut le mirage de la gloire commençante, il éprouva une reconnaissance véritable pour son ami et lui témoigna avec une effusion qui enchantait l'autre. Car Pierre, de nature affectueuse et très constante, avait souffert l'acariâtre jalousie de son compagnon de jeunesse.
Il eut l'illusion d'un retour à l'intimité charmante de jadis. Pas longtemps. Philippe avait un sens trop aigu de ce qui lui était dû, pour éterniser la gratitude. Elle ne tarda pas à lui peser.
L'espace des rendez-vous et, s'il ne montra plus de l'acrimonie, il se rattrapa sur un notable supplément de de dain pour l'art de son ami.
— Allons ! se dit Pierre, un jour que l'accueil de Philippe avait été particulièrement ironique, l'orgueil en a fait un mufle.
Il renouça, non sans tristesse, à une amitié qui lui avait été si chère, et se dispensa de rencontrer Philippe à qui, dès lors, il devint à peu près indifférent.
Quelques saisons passèrent. Philippe se carrait dans « sa gloire » avec une insolence qui lui était naturelle, et Pierre continuait à peindre honnêtement, à gagner beaucoup d'argent et à être content de son destin.
Il n'enviait aucunement le succès de Philippe. En quoi il avait d'autant plus raison que la chance de celui-ci branlait dans le manche.
La dame Langeradi, étant de nature instable, se détachait de lui : elle n'aimait d'ailleurs pas son caractère et finit par lâcher Philippe pour un artiste venu des Karpathes.
Et parce qu'ils avaient été prématurés, le succès du peintre s'atténuèrent, puis s'évanouirent.
Il connut de nouveau la gêne, les courses à l'argent, les rebuffades et se remit à envier son ex-ami, cette fois avec le sentiment d'avoir été trompé, frustré, berné.
Une haine farouche l'emplissait tellement que, s'il avait eu à sa disposition le bouton du mandarin, il n'aurait pas un instant hésité à faire périr Pierre.
Il y a un proverbe persan qui dit : « Fais plutôt du bien à ton pire ennemi qu'à ton meilleur ami ! »

A l'attention des Radiophiles
Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée
Ondes moyennes Ro 1. — m 420,8 (Kc. 71 3). Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937).
Vendredi 26 avril.
14-15. — Signal et annonce d'ouverture. Notes de « Giovinezza » — 14 h. 20
Calendrier historique, artistique et littéraire des gloires d'Italie : La Quadriennale de Rome. — 14 h. 25 : Histoire de la civilisation Méditerranéenne. — Léopante et ses répercussions. — 14 h. 35 — Musique de chambre pour violoncelle et piano : Saint Saëns : *allegro appassionato* — Lalo : *Chants russes* — Popper : *Papillons*.
14 h. 55 : Notes de l'Hyhme royal et de « Giovinezza ». — Clôture.
19 h. 30 — Les événements du jour. Nouvelles politiques, économiques et sportives.
Samedi 27 avril.
14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — Notes de « Giovinezza ». — 14 h. 20. — Calendrier historique, artistique et littéraire des gloires d'Italie : Bettino Ricasoli. — 14 h. 25 — Découvertes et curiosités scientifiques : la télévision. — 14 h. 35 Extraits d'opéras : Boito : « Mefistofele » *Dai campi dai prati*. — Verdi : « Aida » *Ritorna Vincitor* — Verdi : « Rigoletto » *Parlami* 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. notes de la marche royale et « Giovinezza ». — 19 h. 30. — Nouvelles politiques, économiques et sportives.

Les importations de cotonnades et de tissus
L'importation des cotonnades qui était en 1931 du 17.320.000 kilogrammes est descendue à 11.199.000 kilg. en 1934 ; celle des tissus en laine qui était de 1.147.000 en 1931 n'est plus que de 492.000 en 1934. Cette baisse peut être attribuée aussi bien à l'augmentation de la production nationale qu'à la diminution du pouvoir d'achat du consommateur par suite de la crise mondiale.
Pour ce qui est des fils en coton l'importation a été
en 1928 de 3.702.000 Kilogram.
» 1929 » 4.345.000 »
» 1930 » 2.684.000 »
» 1931 » 3.354.000 »
» 1932 » 3.485.000 »
» 1933 » 3.413.000 »
» 1934 » 4.240.000 »
La fluctuation que l'on remarque est due surtout au fait que dans cet article est compris le fil très fin que nos tissages ne fabriquent pas encore.
Adjudications, ventes et achats des départements officiels
La commission des achats de la caserne de Selimiye prie les propriétaires de prairies d'une superficie de 870 deunems et situées sur la rive anatolienne et de préférence aux environs d'Uskudar de s'adresser à elle jusqu'au 28 avril 1935 pour discuter les conditions dans lesquelles elle pourra les utiliser pour y faire

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE
La Foire Internationale d'Izmir



L'imposante entrée de la Foire d'Izmir

Les préparatifs pour la foire internationale du 9 septembre continuent activement. Une réunion s'est tenue à cette occasion à la mairie d'Izmir sous la présidence du gouverneur, réunion à laquelle assistèrent les grands commerçants de la ville, le président et les membres de la Chambre de Commerce, les présidents du Türkofia et les organisations intéressées à la foire, les directeurs des banques, certains membres du conseil municipal, tous les consuls étrangers et les représentants de la presse.
Outre le comité s'occupant de la foire proprement dite, un second comité fut constitué pour s'occuper des affaires touristiques. Des décisions ont été adoptées au sujet des facilités à accorder aux marchandises qui seront envoyées de l'étranger. Etant donné que les préparatifs ont commencé à temps — cette année-ci, les consuls étrangers ont exprimé l'avis qu'un nombre plus élevé de firmes étrangères puissent participer à la prochaine foire internationale d'Izmir.

Nos transactions avec la France

On mande d'Ankara à notre confrère le « Tan » :
« Le seul moyen de résoudre la question des 80 millions de francs bloqués et représentant l'avis des négociants français serait, pour le gouvernement français, de faciliter l'entrée dans son pays des marchandises turques. Or, sans attendre une proposition constituant une contrepartie, on a introduit des articles français dans la liste de ceux qui peuvent être librement introduits en Turquie. Malgré que les Français aient soulevé tant d'obstacles pour nos exportations de figures, nous n'avons pas usé de représailles, observant ainsi une attitude digne de notre nation. En retour, la France n'a fait montré d'aucun bon vouloir ; tout au contraire, elle a multiplié les obstacles dans les contingents français aux marchandises turques, les conditions imposées pour leur importation sont autant de barrières douanières dressées contre nos exportations.
De plus, d'après le modus vivendi de 1933, la France devait acheter chez nous des tabacs pour une valeur de 3 millions de francs. Deux années se sont écoulées depuis ; nous nous demandons si elle a fait honneur à ses engagements.
Si, sous peu, on apprend que la Turquie a dénoncé ledit *modus vivendi*, qui pourra objecter quoi que ce soit à une décision aussi justifiée ? »

On cherche
chambre meublée, environs Taxim ou Tepebaşı. S'adresser sous V. T. à la Boite Postale 176 Istanbul.

On demande un traducteur
L'Agence Anatolie a décidé d'engager un traducteur possédant parfaitement le turc et le français et capable de faire des traductions dans les deux langues dans le style le plus correct.
A qualité égale, le candidat sachant l'anglais sera préféré.
Les candidats pourront se faire inscrire jusqu'au 30 avril, inclus, à la succursale de l'Agence Anatolie à Istanbul.
RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes.
S'adresser sous An. aux bureaux du journal.

J'ACHÈTERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gen. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'Étranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Monton, Cannes, Monaco, Tolosa, Bauglion, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Moroc).
Banca Commerciale Italiana (Belgique) : Sofia, Bourgas, Giouvi, Varna.
Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Cluj, Galatz, Iasi, Ploesti, Sibiu.
Banca Commerciale Italiana (Pérou) : Ito, Alexandrie, Le Caire, Danannour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana (Trast Cy) : New-York.
Banca Commerciale Italiana (Trast Cy) : Boston.
Banca Commerciale Italiana (Trast Cy) : Philadelphie.
Affiliations à l'Étranger
Banca elia Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Fernambouc).
(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Caucaquiua.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Maco, Korumb, Orizaba, Szeged, etc.
Banca Italiana (en Equateur) Qaya, Guamante.
Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Chicla, Cuzco, Trujillo, Ica, Arequipa, Chicla, Chicla, Chicla, Chicla.
Bank Handlowy, W. W. arszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wlaco, etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souscaso Società Italiana di Credito : Milano, Vienne.
Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Pera-4181-25-4-2.
Agence de Istanbul Alalemcihan Han, direction : Tel. 22300. — Opérations générales — Portefeuille Documents : 22300. — Position : 22311. — Change et Lettres de Change.
Agence de Péra, Isikial Djad, 247. All. Nispet Bey Han, Tel. P. 1040 Succursale de Beyrout.
Location de bureaux-forts à Péra, Galata, Samsoun.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

DE L'ARGENT MORT
C'EST L'ARGENT QUE VOUS CONSERVEZ DANS VOTRE PORTEFEUILLE VOTRE COFFRE OU VOTRE SAFE MAIS L'ARGENT QUE VOUS DEPOSEZ AUPRÈS DE VOTRE BANQUE PRODUIT DES INTÉRÊTS, C'EST DE L'ARGENT VIVANT !
HOLANTSE BANK UNION
KARAKOY PALAS — ALALEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS
ASSIRIA partira Jeudi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
CALDEA partira Samedi 27 Avril à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, la Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.
EGITTO partira Mercredi 1 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.
ASSIRIA partira, mercredi 1 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.
CALDEA partira Jeudi 2 Mai à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, la Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
LLOYD EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 2 Mai à 10 h. précises, pour la Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.
LLOYD SORIA EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 7 Mai à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.
EGITTO, partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.
G. MAMELI partira Mercredi 8 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soullian, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 9 Mai à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.
ALBANO partira Jeudi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
ISEO, partira Samedi 11 Mai à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne la Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
ERIDANO partira Mercredi 15 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Seraï, T.É. 44870

FRATELLI SPERCO
Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hermès» «Orestes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 29 Avril vers le 10 Mai
Bourgas, Varna, Constantza	«Orestes» «Ceres»	" "	vers le 3 Mai vers le 16 Mai
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	«Lyons Maru», «Lima Maru», «Dakkar Maru»	Nippon Yusen Kaishu	vers le 20 Mai vers le 20 Juin vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéboul, et Istanbul directement pour VALENCE et BARCELONE
Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE
s/s CAPO ARMA le 4 Mai
s/s CAPO FARO le 16 Mai
s/s CAPO PINO le 30 Mai
Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAÏLA
s/s CAPO FARO le 1 Mai
s/s CAPO PINO le 15 Mai
s/s CAPO ARMA le 29 mai
Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.
Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILL, BERGMANN et Co. Galata, Hovaghimian Han, Téléph. 44547 - 44548, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La faute de la S. D. N.

Le Zaman estime que la S. D. N., « dont on ne voit guère quel est l'œuvre profitable qu'elle ait réalisée en ce qui concerne les relations entre les nations » a commis une grande faute en condamnant l'Allemagne. « Il n'y avait, ajoute notre confrère, qu'une seule réplique possible, au réarmement de l'Allemagne : une action commune et immédiate de la France, l'Angleterre et l'Italie pour imposer violemment et de facto leur volonté à l'Allemagne. Ceci n'a pas été fait — et ne pouvait l'être d'ailleurs, car il n'y avait aucune chance que l'Angleterre adhérait à une action de ce genre contre l'Allemagne. »

Cette attitude de l'Angleterre est due à deux raisons : d'abord, au fait que la Grande Bretagne est sincèrement attachée à la paix européenne, ensuite à ce qu'il ne lui déplait pas que les forces de l'Allemagne soient accrues dans une certaine mesure.

Du moment qu'il devenait évident que rien de concret ne serait tenté contre l'Allemagne, nous sommes d'avis que la seule voie qui restait à suivre était celle de l'accord. C'est pourquoi, avec l'approbation de la France et la participation de l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne ont eu droit de convoquer une conférence en vue d'obtenir des garanties tant au moins en ce qui concerne la politique future de l'Allemagne. Au lieu de laisser perdre un temps précieux avec le voyage des dirigeants anglais à Berlin, Moscou, Varsovie et Prague, la France aurait dû prendre tout de suite l'initiative de cette conférence à Paris même, en y convoquant les Allemands.

Quant au texte même de la résolution de Genève, le Zaman déplore qu'il ne contienne pas tout au moins une simple phrase à ce sujet et disant : « Nous ne reconnaissons pas la décision de l'Allemagne et, si le fait, nous prendrons des mesures coercitives ». Cela eût donné à réfléchir à l'Allemagne. Mais on n'a fait rien de tel. « On s'est contenté d'une déclaration d'ordre moral qui peut sembler une ratification du fait accompli... »

M. Hitler profitera au maximum de cette situation, cela ne fait pas de doute. Quand et comment ? A cela non pas seulement nous, mais les Français eux-mêmes qui sont le plus intéressés à la question, ne sauraient répondre...

La sylviculture en Turquie

M. Yunus Nadi cite dans le Cumhuriyet et la République, l'exemple de deux petits parcs qui ont été amenés à Izmir par l'acut préfet de cette ville le Dr Behcet Sahit. « Quand on a ces deux exemples devant les yeux, ajoute-t-il, on s'étonne même que notre ville, d'Izmir ne soit pas dotée d'une verdure plus abondante. Inutile de chercher longtemps quelles sortes d'arbres on pourrait y élever : l'eucalyptus que nous dédaignons est un genre qui pourrait y être développé avec profits. Dans l'espace de cinq à dix années, cet arbre pourrait former des forêts. Or, qu'est-ce qu'une durée d'une dizaine d'années ? »

Cette espèce peut donc être avantageusement cultivée dans la région d'Izmir et dans toutes celles où le climat y est favorable. Voilà donc une forêt dont la création n'exige point de grosses dépenses.

Encore un enfant ?..

Sous ce titre, M. Kazim Necmi Duru publie dans le Kurun un vigoureux article contre l'égoïsme des familles sans enfants ou qui n'ont qu'un seul enfant.

En voici la conclusion : « Si la nation n'avait pas pris soin de toi, tu n'aurais pas vécu. Elle t'a élevé, tu as contracté une dette envers elle. Notre

âme, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, nous le devons à la nation : y compris l'enfant et l'amour de l'enfant. Nous devons payer notre dette. Tu dois avoir beaucoup d'enfants, autant que tu peux en élever. La nation le veut ainsi... »

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Le bon travail

Ce qu'il nous faut, tant dans le domaine des travaux manuels que dans celui des travaux de l'esprit, c'est le travail propre et bien fait. Qu'est-ce que le bon travail ? Peut-être y a-t-il parmi nos concitoyens qui ne le savent pas... Pour que nous puissions progresser dans la voie du progrès où nous nous sommes engagés, il est nécessaire que cette conception du bon travail se répande parmi nos compatriotes. Les choses que l'on fait à la diable et pour ne servir qu'un jour n'ont pas de lendemain. Il faut les refaire demain, ce qui signifie une déperdition inutile de l'énergie nationale. Si nous faisons bien ce que nous faisons, nous gagnons du temps et des forces.

Au siècle où nous sommes chaque chose a sa technique et ses nécessités particulières. Comment construit-on une maison, une route ? Que faut-il pour qu'elles soient bonnes et solides ? Comment distinguer les bonnes choses d'avec les mauvaises, parmi celles que nous utilisons tous les jours ? Le désir de gagner beaucoup en travaillant peu a induit certains de nos confrères à ne rechercher que l'apparence de la solidité. Au bout d'un certain temps, on se rend compte de la vérité et on ne retrouve plus le responsable. Et si même on le retrouve, l'affaire est faite et le refus de reprendre sa marchandise. Il faut alors tout recommencer en cherchant un nouvel ouvrier... Cette façon de travailler finit par être désastreuse pour nous tous.

Il y a aussi chez nous des ouvriers qui changent tous les jours de métier. C'est dire qu'ils ne sont des maîtres en aucune branche. Et ils ne le deviendront jamais s'ils continuent de ce train. Ce qu'ils produisent ne vaut pas lourd ; et ils ne parviennent qu'à vivre. Du point de vue de l'économie nationale, pareille méthode de travail n'a pas grande valeur.

L'objet à bon marché, de qualité médiocre revient en réalité toujours beaucoup plus cher que l'objet de bonne qualité et cher. La tendance à vendre le produit de son travail plus qu'il ne vaut présente des inconvénients non seulement au point de vue économique mais aussi au point de vue de la morale générale. La loi la plus essentielle de la vie nationale est celle de la confiance réciproque entre les citoyens. Le travail mal fait est le plus grand obstacle à cette confiance.

Il est nécessaire d'apprendre le bon travail, intellectuel ou manuel. Chaque compatriote doit travailler non comme cela lui plaît, mais comme l'exige la technique. Si, tant dans les entreprises de l'Etat que dans les entreprises privées, on veille convenablement à rejeter le mauvais travail, celui-ci disparaîtra de soi-même... Et les ouvriers travailleront en conséquence. Dans la nouvelle voie de relèvement et de progrès où nous sommes engagés, nous ne pouvons profiter que du bon travail. Ne négligeons pas de nous occuper de cette question sur le plan national et de l'Etat.

Zeki Mesud Alsan

M. Beck à Venise

Venise, 26. A. A.— Avant de rentrer à Varsovie, via Vienne, M. Beck qui conféra récemment avec M. Suvich eut hier un long entretien avec l'ambassadeur de Pologne à Rome.

Le journal

Chez nous, il y a peu de lecteurs de journaux. En effet, la plus petite puissance balkanique dont la population est le tiers de la nôtre compte pourtant trois fois plus de lecteurs que chez nous. Chaque jour la balance s'accroît en notre défaveur. Pourquoi ?

Interrogez un journaliste il vous répondra : le public ne lit pas. Posez la question aux lecteurs, on vous dira qu'il n'y a rien à lire dans les journaux. Tels sont les deux versions entendues souvent et qui sont exactes ; le public ne lit pas parce qu'il n'y a rien à lire et, faute de lecteurs, il n'y a pas dans le journal de quoi lire. Pourquoi ce dernier cas ? Il n'est pas possible de résumer ici toutes les raisons que l'on peut citer et qui existent depuis des générations. Prenons la plus caractéristique. Un journal est fait pour donner des nouvelles et des idées. Les nouvelles données par les journaux qui se publient en Turquie, concernent Istanbul et Ankara dans une proportion de 70% le 30% étant réservé à tout le reste du pays. Si l'ivrogne Ali donne un soufflet au morphinomané Vehi, il est certain que cet acte d'héroïsme défrayera la chronique journalistique. Par contre, un crime commis à Erzerum sera ignoré par les journaux qui n'y ont pas de correspondants et, même s'ils en ont connaissance, ils ne publieront pas la nouvelle, parce qu'ils ne donnent pas d'importance à Erzerum. On ne sait pourquoi une larve versée à Istanbul a plus de valeur qu'une coupe pleine de sang versée à Erzerum ou à Sivas. Les journaux turcs, indépendamment des affaires gouvernementales de la capitale, de celles du vilayet d'Istanbul, des douanes, de la police et de quelques autres départements ne savent pas ce qui se passe dans le reste du pays. D'après eux la Turquie se compose de deux ou trois vilayets. En l'état, les lecteurs devant y porter leur horizon, leur nombre diminue. Le niveau des journaux aussi a baissé. Nous nous occupons constamment des écoliers ; il y a des journaux sans articles, mais pas sans rebuts ni concours. Les rédactions sont encombrées chaque jour par des groupes de lecteurs de 9 à 12 ans. Le propriétaire de chaque journal est obligé de saluer jusqu'à terre ces petits clients. Voilà pourquoi l'esprit dans les journaux est à l'état d'un cerveau d'enfant. Pour tout le reste nous nous contentons de dire : « Le public ne comprend pas » entendant par

public les enfants de l'école primaire ! Aussi la valeur que l'on attache dans les journaux aux rédacteurs est bien moindre que l'importance que l'on accorde aux concours. Un rédacteur mal payé forcé, pour pouvoir vivre, de s'adonner aussi à des travaux en dehors de sa profession, est certes condamné à écrire mal.

Pour mieux dire il n'écrit pas ; il glane, et il n'a même pas le temps de se relire.

On peut dire sans même faire état du côté politique de la question, qu'aucun journal n'a le droit de se plaindre de n'être pas lu. Je ne sais pas non plus si le public qui ne comprend pas, autant au moins que celui des pays voisins, que la lecture est le devoir du civilisé, est en droit de demander de ces journaux quelque chose de plus. En fin de compte : tel lecteur, tel journal.

(Tan) Peyami Safa

Le prince du Piémont à Milan

Milan, 25.— Le prince du Piémont a consacré également la matinée d'aujourd'hui à la visite de certaines d'entre les institutions les plus méritoires de la ville. Il a été accueilli par des manifestations chaleureuses.

Le 1er Mai en Allemagne

Berlin, 25 A. A.— Le ministre de l'intérieur Dr Frick, d'accord avec le ministre de la propagande, Dr Goebbels, a pris de nombreuses dispositions en vue de la célébration du 1er Mai, fête nationale du peuple allemand. Les immeubles publics, les écoles etc. seront richement pavés et ornés en outre de verdure, de branches de bouleau ou de sapin. Les dispositions de la police concernant l'heure de fermeture des lieux publics d'amusement seront levées pour cette nuit-là.

Un congrès du film à Berlin

Berlin, 25. A. A.— Le grand congrès international du film commence vendredi à Berlin. La participation à ce congrès est beaucoup plus importante qu'on ne s'y était attendu tout d'abord. Au total, 1700 congressistes sont arrivés à Berlin, dont environ 1000 de l'étranger. On compte, en outre, 200 représentants de la presse étrangère — quotidiens et journaux techniques. Seuls les propriétaires de salles obscures d'Angleterre et de Hollande ne participent pas au congrès. Par contre, certaines délégations sont particulièrement nombreuses. La délégation tchécoslovaque, à elle seule, compte 180 délégués.

Le vin et le café crème aux soldats français

Pour aider à résoudre la crise du vin, M. Barthe, député de l'Hérault, a fait décider par le Gouvernement la ration quotidienne de vin accordée aux marins et aux soldats, en vue d'assurer une plus grande utilisation des produits des viticulteurs de Tunisie et d'Algérie.

A son tour, M. Nominé, député de la Moselle, vient de demander au Président du Conseil, que le traditionnel « jus » des soldats soit remplacé par un copieux café-crème, afin d'augmenter la consommation du lait.

P. A.

La crise et le tourisme

Les dépenses des touristes en France en 1933 atteignent à peine vingt-cinq pour cent de celles de 1931. Les chiffres de 1934 seront encore moins brillants.

Ils s'expliquent, en premier lieu, par la diminution du nombre des touristes : les Américains du Nord et du Sud, qui laissent en France le plus d'argent, restent chez eux, victimes de la tourmente économique. En second lieu, ceux qui viennent encore séjournent moins longtemps. Par ailleurs, la clientèle nationale restreint elle aussi ses dépenses.

Il existe un thermomètre de la situation financière du tourisme, c'est le produit des jeux dans les casinos. Or, ses chiffres pour 1933 sont exactement le quart de ceux concernant l'année 1928. Nous vérifions ainsi l'étendue de la gravité de la crise dans le domaine du tourisme.

GEORGES-DESBONS

Les Musées

Musées des Antiquités, Technici Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanîye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

La Bourse

Istanbul 25 Avril 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 99.-	Quais 100.-
Ergani 1933 94.25	B. Représentatif 51.00
Uniture I 30.10	Anadolu I-II 43.00
.. II 28.50	Anadolu III 42.00
.. III 29.10	

ACTIONS

De la R. T. 63.-	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bononi 10.-
Au porteur 10.15	Derosos 10.-
Porteur de fond 99.-	Ciments 10.-
Tramway 29.-	Itihaf day. 10.-
Anadolu 25.20	Charik day. 10.-
Chirket-Hayrie 16.-	Baha-Karaidin 10.-
Régie 23.50	Bucarest 10.-
	Moscou 10.-

CHEQUES

Paris 12.06.-	Prague 15.50.-
Londres 608.25	Vienne 5.50.-
New-York 79.56	Madrid 0.15.-
Bruxelles 4.69.82	Berlin 0.15.-
Milan 9.63.-	Belgrade 0.15.-
Athènes 84.38	Varsovie 0.15.-
Genève 2.45.81	Budapest 0.15.-
Amsterdam 0.65.79	Bucarest 0.15.-
Sofia 01.17.59	Moscou 0.15.-

DEVICES (Ventes)

Pts.	
20 F. français 169.-	1 Schilling 1.-
1 Sterling 605.-	1 Pesetas 1.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 1.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 1.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 1.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 1.-
20 F. Suisse 815.-	1 Tchernoavitch 1.-
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 1.-
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjide 1.-
1 Florin 85.-	Banknote 1.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Avril 1935

BOURSE DE LONDRES

New-York 4.8506	4.8506
Paris 73.54	73.54
Berlin 12.454	12.454
Amsterdam 7.1825	7.1825
Bruxelles 28.64	28.64
Milan 58.37	58.37
Genève 14.995	14.995
Athènes 512.	512.

Clôture du 20 Avril

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 308.-	308.-
Banque Ottomane 280.00	280.00

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.85	4.85
Berlin 40.265	40.265
Amsterdam 67.48	67.48
Paris 6.5925	6.5925
Milan 8.2775	8.2775

Communiqué par l'Agence de Crédit Fonce. Egypt. Emis. 1888

1908

1911

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
	Ltqs
1 an 13.50	1 an 15.-
6 mois 7.-	6 mois 8.-
3 mois 4.-	3 mois 5.-

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30	le cm
3me " " 50	le cm
2me " " 100	le cm
Echos : " 100	le cm

CHAPITRE XIV

En bas, le bal atteignait une température de forge.

Les pieds martelaient, inlassablement sous l'impulsion du chef d'orchestre aux gestes de maréchal ferrant.

Un remugle de sueur humaine aux vêtements encoffrés par le benzine, mêlé aux parfums, violents montait vers d'ondulants cumulus de tabac oriental.

Le concert terminé, le « cabaret » avait commencé, à côté du buffet.

Pendant les pauses du bal, les tistes russes, échappés des boîtes de Montmartre ou de la piste nasse, prodiguaient sur la piste aux vieux vêtements encoffrés par le benzine, les spécimens d'improvisation chantaient, dansaient, improvisaient l'en-voi, au bénéfice de l'œuvre de bienfaisance d'un public qui les comprenait et remerciait à grand tapage de leur et d'applaudissements.

Sahibi: G. Primi

Umumi nesriyatın müdürlüğü

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 25)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE « ROSE NOIRE »

CHAPITRE XIII

Guénia, surpris, demanda à Michel Karpitch tout bas :
— Que me veulent ces grand-mères ?
— Vous rendre hommage, Monsieur, répondit le professeur. Saluez ! Ce sont vos dames d'honneur. Elles ne sont pas très jeunes, mais elles ont souscrit à votre cause, il faut les ménager. D'ailleurs, les deux qui dirigent le peloton, sont d'authentiques fraûlein de l'Impératrice. Elles ont été très belles.

pondait de son mieux, serrait des mains et attendait la fin avec le sentiment de participer malgré lui à une mystification malhonnête.

Dans tout le bal se répandaient en murmures les « Charmant », « Adorable », « Tout à fait ressemblant ».

A dix heures, exact au rendez-vous, Jacques le Den survint, frais, pimpant, tiré à quatre épingles.

Dans la cohue, il chercha Kira, remuant la tête comme un nourrisson en quête d'un sein. Il se sentait dépaycé parmi cette assemblée bruyante. Enfin la jeune fille lui apparut à son comptoir.

Il perfora les groupes et s'insinua jusqu'à elle.

— Mais je ne vous reconnaissais plus ! s'exclama-t-il. Mazette ! Quel

costume ! Vous êtes épatante ! Guénia est-elle ici ?
— Oui ! répondit-elle. Regardez ! Là-bas !
— Qu'est-ce que c'est que ces rassemblement autour de lui ? Sans blague ! On le prend vraiment pour le tsar ? J'espère qu'on me laissera lui parler ?
— Ne vous pressez pas. Quand j'aurai récité mes vers, je m'arrangerai de façon à vous l'amener. Ah ! Jacques ! J'ai un trac fou ! J'ai oublié tout mon texte.
— Buvez donc un peu de champagne. On n'a pas idée ! Un cosaque avoir peur !
— Vous êtes gentil d'être venu. Vous vous placerez au premier rang de fauteuils. Je ne regarderai que vous et ainsi j'aurai moins la frousse. J'en suis malade. Si j'avais su je n'aurais pas accepté cette corvée, mais maman me l'a ordonné sous prétexte que ça ferait de la publicité à notre école.

Un commissaire de la fête, au bras ceint d'un ruban vert, demandant un roulement de tambour à l'orchestre pour annoncer le commencement du concert.

L'assistance se partagea. Les vieux se hissèrent au premier étage, dans la salle de spectacle. Les jeunes, passionnés de danse, continuèrent à tourner.

Jacques laissa Kira près des cou-

lisses et occupa d'auterité un strapontin libre à côté d'un Marocain en burnous et turban, échoué là, on ne sait comment.

A la suite d'un quatuor d'Händel, honnêtement déformé par des amateurs et un chanteur-basse qui se penait pour Chaitapine en exhibant dans son four béant une langue énorme et contractée, Kira, les jambes flageolantes, s'élança sur la scène à la façon des reuses de Malabar qui se jettent à la fournaise.

A la lumière de la rampe, Jacques l'admira.

Le torse élané de la jeune fille était moulé dans une tunique rouge, à jupe longue, pans relevés, découvrant des culottes de cheval en drap bleu foncé, bouffantes au-dessus de longues bottes souples vernies qui épousaient les jambes jusqu'à mi-cuisse. Les manches, largement évadées aux poignets, les cartouchières en tuyaux d'orgues d'argent sur la poitrine, le bonnet d'astrakan gris, campé sur la chevelure noire ébouriffée, Kira avait grande allure et on applaudit sa beauté sauvage.

Elle recita comme un automate bien remonté avec les intonations indiquées, soulignant ses vers de gestes appropriés.

Le poème terminé, elle tourna les talons aux applaudissements du public.

Sa loge était encombrée par le

chœur des boyards de l'Ermitage Moscovite. La maman de la petite danseuse lui conseilla de demander à la dame des lavabos une chambre libre au second étage.

— Vous y pourrez remettre à loisir votre robe.

Derrière la draperie en velours gris qui masquait l'entrée des coulisses, elle buta dans Jacques.

Transporté d'enthousiasme, il la combla d'éloges :

— Bravo ! Je n'ai rien pigé, mais votre attitude, votre voix, vos expressions fières, nobles... c'était prodigieux ! Et ce costume vous va admirablement !

— Je ne sais même pas comment j'ai parlé, répondit-elle. Ah ! là ! là ! Je ne recommencerai plus ! Attendez moi près du buffet, je cours me changer.

— Oh ! Kira ! Ne retirez pas cet uniforme ! Vous êtes si belle ainsi !

— Impossible ! Nous ne sommes pas au bal masqué !

— Alors, je vous accompagne.

L'escaier était désert. Au fond d'un couloir, une femme de chambre leur ouvrit le petit salon d'un appartement vacant.

CHAPITRE XIV

En bas, le bal atteignait une température de forge.

Les pieds martelaient, inlassablement sous l'impulsion du chef d'orchestre aux gestes de maréchal ferrant.

Un remugle de sueur humaine aux vêtements encoffrés par le benzine, mêlé aux parfums, violents montait vers d'ondulants cumulus de tabac oriental.

Le concert terminé, le « cabaret » avait commencé, à côté du buffet.

Pendant les pauses du bal, les tistes russes, échappés des boîtes de Montmartre ou de la piste nasse, prodiguaient sur la piste aux vieux vêtements encoffrés par le benzine, les spécimens d'improvisation chantaient, dansaient, improvisaient l'en-voi, au bénéfice de l'œuvre de bienfaisance d'un public qui les comprenait et remerciait à grand tapage de leur et d'applaudissements.

Sahibi: G. Primi
Umumi nesriyatın müdürlüğü
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası